

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BURABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

SAUMÉDI 7er MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Conférence en Français

M. André Lafargue parle du Patifisme au Collège Newcomb.

Ainsi que nous l'avions annoncé, M. André Lafargue, avocat-conseil du Consulat de France, a fait une conférence en français au Collège Newcomb vendredi après-midi.

Une foule élégante parmi laquelle se trouvait le groupe gracieux des jeunes étudiantes de Français du Collège Newcomb assistait à cette conférence. Présente par M. Bézat de Bordes, qui occupe la chaire de Français au Collège Newcomb, en termes des plus flatteurs, le jeune conférencier dont le talent oratoire est bien connu et qui s'est déjà fait entendre en plusieurs occasions comme apôtre des causes humanitaires, a pendant plus d'une heure tenu son auditoire sous le charme de sa parole simple, aisée, facile et éloquent.

Il a maintenu avec de nombreux arguments à l'appui que les guerres pourraient être et devraient être évitées. Il a déclaré que le haut degré de civilisation atteint aujourd'hui par les nations du globe, exigeait que les nations soumettent leurs différends à un Tribunal composé de juges siégeant en permanence à La Haye, et investis de pouvoirs nécessaires pour que ses jugements soient mis à exécution. D'une manière très intéressante M. Lafargue nous a tracé le portrait fidèle des hommes et des femmes illustres qui se sont intéressés tout particulièrement à l'œuvre de la Paix Universelle. Il nous a raconté de quelle manière l'Union interparlementaire avait été fondée et les résultats merveilleux que ce groupe de représentants des différents parlements du monde avaient obtenus afin de faire régner un jour sur la terre la paix radieuse et bienfaisante.

L'orateur a terminé en faisant particulièrement l'éloge de la France, "le pays" a-t-il dit "qui depuis plus de cinquante ans, n'a point lâché le pas pour chasser l'envahisseur, défendre les nations opprimées et soutenir la cause du bon droit."

Divers noms pour la ville de Bordeaux

Une revue vient d'organiser un concours original, il s'agit de trouver une définition caractéristique de la ville de Bordeaux. "La Corne d'Or française" telle est l'expression qui a valu le prix à son auteur. Voici quelques-unes des trouvailles moins heureuses de ses concurrents:

- Le rubis d'Aquitaine; Cellier de la France; Fille du soleil et reine des vendanges; Paradis des sports et capitale des vins;

La Gasconne aux grâces de créole; Capitale le jour, grand village la nuit; Enfer du vin, paradis des gourmets; La ville qui pleure; Centre de vin, bords d'eau; etc. Et voici un quatrain:

Bordeaux est un bourgeois coesu Qui, du haut d'un tonneau passu, Offre à ses amis, d'un seul geste, Bon souper, bon gîte et le reste.

Mangeurs de Chiens

Nous sommes à Berlin ici, Kolja, aie l'œil ouvert; pas de fuites par la porte entre-bâillée, pas de vagabondages solitaires, poil au vent et nez en quête; pas de romances à la boîte à ordures dans le matin bleu où rède la charrette de la fourrière. Ne jamais s'échapper, ne jamais sortir sans moi, dit Pierrette. Les Allemands mangent les chiens.

Pierrette Vernal prit la laisse que lui tendait le groom de l'hôtel, l'attacha au collier étouffé d'or, puis leva un doigt menaçant, que le grand lévrier caressa d'une langue mince et frisée.

— Il faut bien la calmer, se dit-il en son cœur. Les Allemands ne mangent pas plus les chiens que lécher les murs odorants ne communique le ver solitaire, avaler les os de côtelette ne perforé l'intestin et rôder avec les parias sans collier ne donne la rage; depuis deux ans que j'ai quitté la mamelle maternelle, j'entends cette litanie à chaque escapade. Je suis pourtant toujours là, solide au poste!

D'ailleurs, Kolja rageait ce jour-là. Prisonnier dans une méchante niche d'esier, on l'avait, la nuit précédente, traîné dans une voiture empestée, cabotée, encombrée de malles. A chaque arrêt, l'espèce de sale type assis on ne sait pourquoi sur les colis faisait un grand démenagement, et secouait, pensait sans vergogne la cage de Kolja déjà moulu par la captivité, les cahots de la route. Puis, dernière goutte dans la coupe pleine, l'homme français avait été remplacé par un énergumène, tordu comme un phoque et qui parlait un jargon plus mauvais aux oreilles qu'une toux de grippe.

Et maintenant, après cet horrible voyage, quand tous les muscles de Kolja appelaient la détente de la course comme la terre appelle la pluie un soir de canicule, il fallait, le cou sec par une humilité laisse, mesurer ses pas aux pas de Pierrette. "Aller visiter les musées, les églises," comme elle disait.

C'était le comble! Les musées, les églises à la porte desquels on laisserait son chien (Kolja connaissait le coup, sous la garde d'un imbécile vêtu de noir fleurant le mauvais tabac.

Les rues grises succédaient aux rues grises, les paroles des passants déchiraient le tympan comme le fil barbelé arrache le poil quand on le frôle et on n'avait pas encore trouvé de musée. Des spasmes d'impatience faisaient onduler les langues cuisantes de Kolja et sa queue, aussi souple et fournie qu'une pique d'autruche, semblait sonner un glas entre ses pattes. Tout d'un coup, une bonne odeur de sang roula dans une bouffée de brise, puis s'affirma, rempli la rue. Kolja huma l'air avec délices; on approchait d'une boucherie. Une superbe boucherie, même, marbres, cuivres et glaces brillantes, avec deux mois de nourriture au moins, pendue à des crocs d'argent.

— Tu vois, Kolja, fit Pierrette (Kolja sentit la laisse se raccourcir. Tu vois que je ne t'avais pas menti! Les Allemands mangent les chiens, c'est une boucherie de chiens, ça Kolja. Kolja envia Pierrette, qui pouvait hausser les épaules! Ça une boucherie de chiens!

Il s'approcha. Le gros homme qui se tenait à la porte flatta Kolja de la main. Kolja n'aimait pas les familiarités des étrangers, mais un boucher est mieux qu'un homme. Kolja se laissa faire. Ce brave type un assassin! Ces engoules, ces filets, ces abattis gais, gais, gais, le produit de heurtres! Du moulin, du bouf, de l'animal fait pour être mangé, c'était certain! Mais de chien... Pourquoi pas de l'homme!

Un ricanement intérieur se roula Kolja. — Ver solitaire, ce de côtelette, rage et maintenant boucheries de chiens... se disait-il tout en trotant. Est-ce qu'on meurt d'impatience dans les jambes? La fenêtre de la cuisine est à trois mètres du sol. Ce que je vais sauter par là pendant qu'ils diuèrent!

— Nous y sommes, fit Pierrette. C'est là le musée, y vas entrer, Kolja, tu seras sage. Kolja, qu'un coup de laisse impérieux ramenait d'un aveugle

plein de promesses, tira la langue comme un ponde. — Tu seras sage!

Pierrette (en étant dans un vestibule à robes froissées et sombres comme une cave tendait déjà la laisse à l'individa prévu. La juponnette disparut au coin de l'escalier. Alors Kolja, la gorge gonflée, ses narines en virgules vers le ciel, se mit à hurler le chant du départ. Ses deux mâchoires s'ouvraient, son palais, sombre, arboré de moulures comme la vase à marée basse, haussait entre ses dents formidables et ses grimassements complaisants d'horreur les vieilles dames qui déposaient leurs parapluies au vestiaire. Un coup de pied de l'individa tâcha de ramener Kolja au sentiment de la situation, mais le lévrier évita d'un bond de chat, et tourna vers le jardin, découvert entre ses lèvres noires, fines et sensibles comme les bords d'une huître fraîche, deux lignes de crocs, deux longues fougères capitula tout de suite. Saccadant du bâtiment, il s'assisa sur une borne, regarda. La chienne pouvait sauter à son aise.

Kolja pensa: "On a toujours raison de montrer les dents." Il s'étira, huma les atomes qui dansaient dans le soleil. Trois ou quatre chiens de races mêlées, passaient libres. Est-ce qu'on les mangent, ceux-là, parce qu'ils erraient à leur guise sur le trottoir? Kolja aurait voulu les interrompre, mais c'était un aristocrate, il ne frayait pas avec le peuple!

— Si je questionnais le cheval! Un pur-sang, poil de soie, robe marbrée d'écrume, veines nobles marquant le corps nerveux atténué depuis quelques instants, tendant par un ordonnance, au bord du trottoir.

— Cheval? fit Kolja. L'animal splendide de l'œil rouillé dans le cercle des paupières du quadrupède.

— Cheval, est-tu du pays? Le cheval frappa du sabot si impatiment, que l'eau du ruisseau jaillit jusqu'à Kolja.

— O chien, tu ne m'as pas regardé. Alléman! Je suis Anglais, c'est là mon chef!

— Express-moi, je débarque à peine ici, je fais des affaires, d'ailleurs, le voyage m'a abruti. Tu sais ce que c'est que de faire route dans ces boîtes roulantes des hommes?

Le cheval secoua la tête avec condescendance; il connaissait, en effet, ces affaires.

— Je ne connais pas l'Alleman. J'aime à m'instruire. Il y a une chose que je voudrais savoir! Kolja passa sur ses badames de velours une langue de jambon frais. Cheval, les Allemands mangent-ils les chiens?

Un silence tragique tomba. On entendait une voiture rouler au loin et l'ordonnance germanique bâiller, sans mettre sa main devant sa bouche.

— Chien, murmura le pur-sang, assez vrai que ces gens-là montent comme des Esquimaux et condensent avec une légèreté de main à vous braver pour le reste de vos jours, aussi vrai ils mangent les chiens!

Peux-tu l'expliquer quand depuis si longtemps l'homme a osé déjà porter la dent sur nous? L'expliquer que j'estime, puisque tu peux parler avec moi à la course, mais tu pas vu la boucherie, là-bas sur le trottoir... C'est là!

Kolja l'interrompit. Thorreux dans les yeux!

— Laisse, laisse, n'en dis pas davantage! Voici ma maîtresse. Adieu, cheval.

Kolja lentement suivait Pierrette. Ainsi cette eau rougeâtre l'odeur avait flâté ses narines, cette eau rouge qui l'hala, réagissant le ruisseau, sortait des veines de ses frères à lui, Kolja.

El le boucher était toujours tranquille sur le pas de sa porte. On allait repasser devant lui et les yeux de Kolja devenaient rouges en le fixant, comme ils devenaient rouges dans les stables derrière le gibet fuyant! Dix pas maintenant... cinq pas séparant seulement Kolja de l'assassin... deux pas! L'odeur de sang montait encore, terrible cette fois. Kolja, les mâchoires serrées, les poils rasés, glissa sur quelque chose de visqueux, sentit de son front la grosse main hypocrite, ses doigts posséder de l'homme au coudebas soulever sa robe, et quelque chose de brûlant courut sous son crâne et une terre irrésistible banda ses muscles d'acier.

— Kolja, Kolja! cria Pierrette. Mais Pierrette pouvait crier "Kolja", Pierrette pouvait lever ses bras gracieux. La laisse brilla gisant à terre et, à côté du boucher hurlant, Kolja, Kolja, sautait de sa cage, broyant entre ses dents un pauvre homme arraché à sa haine, puis bondit de nouveau, évitant le couteau ten-

du vers lui. L'homme tomba, des os craquèrent.

— Kolja, Kolja! hurlait Pierrette.

Kolja n'entendait rien, il n'y avait ni Pierrette, ni pitié, ni crainte, il n'y avait que les canines de Kolja dans la chair ennemie. La chair de l'Allemand qui mangeait les chiens! Un dernier cri, un dernier râle et le sang, puis tout retomba dans le silence et on entendit sur le trottoir le pas de course des casques à pointe, le châtiment qui s'approchait.

BRUNO RUBY.

PRINTEMPS DE BRETAGNE

Une aube de douceur s'éveille sur la lande; Le printemps de Bretagne a fleuri les talus.

Les cloches de Ker-Is l'ont dit jusqu'en Islande. Aux pâles "En-Allés" qui ne reviendront plus.

Nous aussi qui vivons et qui mourrons loin d'elle, Loin de la douce fée aux cheveux de genêt.

Que notre cœur au moins lui demeure fidèle; Renaissions avec elle à l'heure où tout renaît.

O printemps de Bretagne, enchantement du monde! Sourire virginal de la terre et des eaux!

C'est comme un miel épars dans la lumière blonde; Viviane éveillée a repris ses fuseaux.

File, file l'argent des aubes aprimées! File pour les landiers ta quenouille d'or fin!

De tes rubins, Charmeuse, habille les collines; Ne fais qu'une émeraude avec la mer sans fin.

C'est assez qu'un reflet pris à tes doigts de flamme, Une leur ravie à ton ciel enchanté.

Descende jusqu'à nous pour ratacher notre âme A l'âme du pays qu'a fleuri ta beauté!

CHARLES LÉ GOFFIC.

Les Chinois sont les plus gros consommateurs de vieux journaux. Ils préfèrent ces journaux au papier indigène pour tapisser les murs de leurs chambres; il est plus résistant et passe pour s'opposer d'une façon plus efficace à l'invasion des punaises, cette plaie des maisons chinoises. En outre, ils savent tailler dans les journaux des gilets de dessous qui les protègent contre de brusques refroidissements. L'importation des vieux journaux a augmenté en 1912 quant à la quantité, mais a diminué quant au rendement. La baisse des prix est expliquée par le rapide développement qu'a pris depuis peu la presse indigène.

Cour Civile de District

Mme Helen L. Lee vs. son époux Chas. T. Stevenson, séparation de corps et de biens. Succession de Mme Charlotte C. Leathers.

Alexander Wattigny, vs. Caroline Meyer, son épouse, séparation de corps et de biens.

Mme Elina Devina vs. Walter Demoreay, divorce.

Mme Jeff D. Burnett à Mme John Garrity, terrain, Cadiz, Chestnut, Camp et Valence; terrain, Napoléon, Berlin, Clara et Magnolia, \$10,000.

Mme Chas. E. Cassagne à Mme Antonio Cobia, terrain, Jackson, Magnolia, Clara et Joséphine, \$2,300.

Emile Garnier à la Third District Bldg Ass'n, portion, Roman, Prieur, D'Abadie et Aubry, \$550.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$390. Henry G. Boudousquié à Abe Duke, terrain, Cambronne, Dante, Oak et Zimpe, \$1,800.

Mme Gaston J. Voorhies à Mme Henry Klein, terrain, Robertson, Claiborne, Annette et St-Bernard, \$1,600.

LES CAUSERIES DU LUNDI.

Le Cercle Affilié de l'Alliance Française, "Les Causeries du Lundi," s'est réuni l'autre jour, chez Mme John Wogan, dont le merveilleux appartement a fourni un cadre, d'une rare élégance à nos charmantes françaises des l'Alliance.

La séance a été ouverte par M. Henri Wehrmann, avec "La Cavatine" de Raff, dont la large et belle mélodie a été détaillée par l'éminent virtuose avec un style très pur.

M. de Chateaufort, en quelques mots, a mis le cercle au courant des changements, récemment survenus en France, et a rendu hommage à la haute personnalité de M. Poincaré, le nouveau président de la République française; puis il a passé en revue les théâtres où se donnent en ce moment des pièces à grand spectacle, telles Kismet de Knaublauch et le Faust de Goethe, traduit par M. Emile Wedel. La causerie de M. de Chateaufort s'est terminée par une courte analyse du dernier roman de Mme Marcelle Tinayre, et "le Miroir de Madeleine" nous a paru refléter, non sans malice, les roueries féminines du 20ème siècle.

Mlle Jeanne Tuyès a fait entendre sa voix vibrante et chaude dans l'adorable plainte de Butterfly, et le programme s'est terminé avec Mme Thomas B. Norton, qui a chanté à ravir, l'Élégie de Massenet avec accompagnement de piano et de violon par Mme E. Lejeune et M. H. Wehrmann.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué: Mmes A. Le Blanc, A. Toledano, Jno. N. Stewart, J. Leo, Burthe, H. F. Baldwin, I. Burquière, J. H. Dillard, J. Hume, E. May, E. Sevilla, T. Sloo, W. S. Palfrey, C. B. Post, A. Farjas, Allison Owen, Edmond Merilh, L. H. Taney et C. N. Wogan. Mmes M. Augustin, Paule et Olga Briere, L. Boulligny, A. Blaffer, L. Claiborne, E. Carrière, M. Finney, Laure B. Landon, Pauline Sarpy, E. Villard et Dorothy Wilmot.

CRESCENT

Un des favoris du Crescent reviendra à ce théâtre pour une semaine commençant dimanche dans une comédie musicale intitulée "A Lucky Hoodoo." Billy B. Van, qui est un des favoris des amateurs du Crescent jouera le rôle de "Steve, the Property Man," un rôle qui le permettra d'exercer tout son talent, si apprécié les années précédentes.

Dans le second acte il jouera le rôle d'un garçon de bureau. Dans ce dernier rôle le comédien par ces farces, tient la saie dans un continuel éclat de rire.

Van est bien secondé par les Sœurs Beaumont qui sont des danseuses très gracieuses. Un splendide chœur de jolies jeunes femmes embellit la mise en scène, et donne à la pièce un très bel aspect.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIÉNATIONS

John J. et Dennis P. Curren à Mlle Johanna Curren, int., etc., dans et à la succession de Mme Margaret Curren, No 100,060, C. D. C., \$9,500.

Martin Shepard à Mlle Marie A. Shepard, 2 terrains, Liberté, Franklin, Canal et Iberville, \$6,000.

Sixth District Bldg and Loan Ass'n à John W. Batt, portion, Webster, Patton, Laurel et Henry Clay, \$7,600.

Ernest Bertoniery et als à Emile Garnier, portion, Roman, Prieur, D'Abadie et Aubry, \$550.

Mme Jeff D. Burnett à Mme John Garrity, terrain, Cadiz, Chestnut, Camp et Valence; terrain, Napoléon, Berlin, Clara et Magnolia, \$10,000.

Mme Chas. E. Cassagne à Mme Antonio Cobia, terrain, Jackson, Magnolia, Clara et Joséphine, \$2,300.

Emile Garnier à la Third District Bldg Ass'n, portion, Roman, Prieur, D'Abadie et Aubry, \$550.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$390. Henry G. Boudousquié à Abe Duke, terrain, Cambronne, Dante, Oak et Zimpe, \$1,800.

Mme Gaston J. Voorhies à Mme Henry Klein, terrain, Robertson, Claiborne, Annette et St-Bernard, \$1,600.

THEATRES.

TULANE

La Chasse en Afrique de Paul J. Rainey, sera l'attraction au Tulane pour la semaine commençant dimanche en matinée.

La chasse est illustrée par des vues cinématographiques remarquables. Les photographes qui ont accompagnés M. Rainey ont obtenu des vues intéressantes et merveilleuses.

On voit un léopard sur le haut d'un arbre poursuivi par des chiens courants du Mississippi. Deux des chiens grimpent sur l'arbre et continuent la lutte avec le léopard qui saute à terre et se fait tuer par les autres chiens qui l'attendaient au pied de l'arbre.

Le roi des animaux, le lion rencontre le même sort aux prises avec les mêmes chiens.

On voit aussi une très intéressante vue d'un puits où des girafes, rhinocéros, et des éléphants vont apaiser leur soif. Tous les détails sont expliqués par un conférencier très habile.

CRESCENT

Un des favoris du Crescent reviendra à ce théâtre pour une semaine commençant dimanche dans une comédie musicale intitulée "A Lucky Hoodoo." Billy B. Van, qui est un des favoris des amateurs du Crescent jouera le rôle de "Steve, the Property Man," un rôle qui le permettra d'exercer tout son talent, si apprécié les années précédentes.

Dans le second acte il jouera le rôle d'un garçon de bureau. Dans ce dernier rôle le comédien par ces farces, tient la saie dans un continuel éclat de rire.

Van est bien secondé par les Sœurs Beaumont qui sont des danseuses très gracieuses. Un splendide chœur de jolies jeunes femmes embellit la mise en scène, et donne à la pièce un très bel aspect.

Concert de Charité

Aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu au St. Boniface Hall, 1570 rue Galvez, près de la rue Lapeyrouse, un grand concert de Charité, dont nous publions plus bas le programme.

Les personnes qui aideront cette œuvre charitable en apportant leur obole, sont remerciées d'avance.

Le prix des billets est de 10 cents pour les grandes personnes et de 5 cents pour les enfants.

Programme

Tableau, par les enfants. Recitation, par Mlle Ruth Pender.

Song, par la petite Mlle D. Stock.

"For all Eternity," vocal solo, par Mlle Ruth Riley.

"In the Garden of My Heart," vocal solo, par Mlle C. Carrière.

"Andrew Jackson Good-bye," song, par M. Chaillot.

"A. Sigurd," vocal solo. B. "A May Morning," par M. A. H. Kearnon.

"The Song of the Soul," vocal solo, par Mlle R. Boudousquié.

"The King of the Viking's Am I," vocal solo, par M. R. Lacoste.

"Mireille," vocal duo, par Mlle F. Reineck et M. A. H. Kernion.

"L'Air de la Vierge," vocal solo, par Mlle O. Simone.

Piano solo, par Mlle R. D'Antone.

"Il Trovatore," vocal solo, par Mlle N. Grace.

"Angelus," vocal duo, par Mlles F. Reineck et L. Carrière.

"Sunbeam," vocal solo, par Mlle J. Garcia.

Vocal duo, par M. et Mme Norton.

"Lakme," vocal solo, par Mlle A. Poujol.

"C'est ma fille," comic song, par Mlle C. Gaudet.

"La Valse des Feuilles," vocal solo, par Mlle A. Brou.

"Estudiantine," chorus, the Apollon Circle. (Kindness of Mlle A. Poujol, directress.)

Accompagnement, Mlle A. Poujol et Mlle L. Gaudet.

Piano fourni par Junius Hart, 703-707 rue du Canal.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Antilles," de la Compagnie Morgan est parti hier matin pour New York avec un fort chargement et 111 passagers de cabines et d'entrepont.

Le vapeur Français, "Hudson," de la Compagnie Générale Transatlantique, Capt. David, est arrivé hier venant de Bordeaux, et de plusieurs ports de Cuba avec un chargement de 20,000 sacs de sucre. Le "Hudson" partira le 7 Mars pour le Havre France.

Le vapeur Anglais, "Afghan Prince," est arrivé hier de Santos, Brésil avec un chargement de 48668 sacs de café.

BUREAU DE SANTE

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages

Theo. E. Bock à Mlle Hazel Hanzel.

Hy. Jones à Mlle Sarah Simon. John F. Evans à Mlle Fredericka Kraus.

Edw. Jones à Mlle Angeline Belanger. Hy. Pierce à Mlle Hella Jones.

Naissances de Garçons

Mmes Hy. J. Scithier, Lawrence Miller, Jas. Howe, John Barrows, Simon Drew, Wm. J. Peneguy, Ant Lala, Louis Bartolo, Jos. St. Maurice.

Naissances de Filles

Mmes Seymour J. Vailton, Ed. W. Woods, John S. Huey, Geo. E. Guest, Richard B. Peniston, Martin Dohre, Cassie F. Kern, Joseph Welsh.

Décès

Florence Keeler, 25 ans, 1818 rue Calliope.

Hy. Ponsy, 31 ans, 2916 rue S. Franklin.

Albert Jones, 18 mois, 2038 rue St. Thomas.

Eloise Dejean, 72 ans, 1228 rue St. Charles.

Mula Lewis, 52 ans, Hôpital de la Charité.

Joshua Parker, fils, 31 ans, 2921 rue Laurel.

Hy. Lalla, 32 ans, 140 rue Tour.

Edw. M. Whitmore, 78 ans, Infirmerie Touro.

Mme Adeline Loyal, 28 ans, Hôtel Dieu.

Nouveau pavage

On a tout essayé pour tâcher de remédier à l'usure des routes, que l'on voudrait unies, lisses et résistantes. On a expérimenté le béton, l'asphalte, le macadam, le caoutchouc, le bois, etc. Or, il paraît qu'un ingénieur anglais vient de faire un essai qui semble plus solide que ce qui s'est fait jusqu'à présent. Il a construit une chaussée à l'aide de déchets de cuir, déchargés mécaniquement et mélangés avec du goudron et du bitume. On a constaté, après quatre mois de roulage intensif, qu'elle est intacte, unie et aussi solide qu'au premier jour. Elle dégage peu de poussière et est presque tout à fait silencieuse sous le passage des voitures et des plus lourdes charges.

On se demande ce qu'il faudrait de bœufs pour paver ainsi seulement les rues de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles Pièces de 5 Cents

La Trésorerie de la Nouvelle Orléans, a reçu \$5,000 en pièces nouvelles de 5 cents, Samedi matin. L'apparence de la nouvelle pièce n'est pas aussi attractive que l'ancienne. Sur un côté il y a le dessin d'un buffalo et de l'autre la tête d'un Indien.

LES LIVRES.

Nous venons de recevoir le volume suivant: ŒUVRES CHOISIES DE PAUL-LOUIS COURIER (Collection Pallas). — Pamphlets politiques et littéraires. Œuvres diverses. Correspondance. Préface et notices par Jean Giraud, agrégé des lettres. 1<sup>er</sup> vol. in-16 de 460 pages, broché 3 fr. 50. Relié mouton souple 5 fr.